

[Text]

Second, I want to say at the outset that I have to leave at 6.45 p.m., so I am not walking out on you. I have to go to another two meetings tonight.

Third, about three or four months ago, at the time when the witness, Brian, was having meetings with Marcel Masse as well as with Joe Clark on the whole matter of international trade, I wrote a two- or three-page letter to Mr. Anthony. I may have missed the answer in my in-basket, especially in the last month, but I do not think I have received an answer. If I have received an answer, please accept my apology for raising the question. If I have not received an answer, can you tell me why? It was such a brilliant letter that I wrote, and I would like to have a response.

• 1835

Mr. Anthony: Mr. Chairman, I must apologize. It was a brilliant letter, and I have been trying to compose an equally brilliant response. Having failed to do so, I was going to call you and suggest that perhaps that we meet privately, because you raised so many questions and issues in your letter that by the time I got through replying it would be a fairly substantial document, I think.

Mr. Friesen: Who would pay for it?

Mr. Anthony: I think the CCA could absorb the cost.

Mr. Friesen: In this whole area I am reminded of a statement by Archibald McLeish, who said a poem must not only mean but be. That gets you into the whole realm of subjectivity regarding poetry, paintings, even music; and that is where we really get into trouble, particularly we as elected people, with the funding of arts. If you want to get into the realm of international trade, I have seen some displays in overseas offices that I thought were pretty bizarre and did not have a fat lot of meaning to them, or beauty in the eye of the beholder.

I do not know how to deal with the area of subjectivity in value. It seems nowadays if you do not appreciate somebody's painting or poetry, you have attacked his person, because he is expressing himself, obviously, and his expression has value. So how do you deal with that in the council in terms of government funding for artists, community groups, who have a subjective assessment of the value of their product, but it is a very narrow appreciation around that product?

Mr. Anthony: The whole area of subjective assessment is a difficult and thorny one, and unfortunately the CCA is not in the business of having to make such decisions. But to refer to Mrs. Finestone's question earlier, the Canada Council is structured in such a way, with all of its peer adjudication and so on, as to make such decisions, and a closer working relationship between the Department of External Affairs and the Canada Council on matters that require artistic or esthetic judgments I think should certainly be actively encouraged. I think one needs nerves of steel to enter into that business. One of the good reasons for creating or maintaining autonomous agencies such as that is to protect members of this committee

[Translation]

Deuxièmement, je dois vous prévenir que je vais partir à 18h45, je ne voudrais pas disparaître sans prévenir. J'ai encore deux réunions ce soir.

Troisièmement, il y a trois ou quatre mois, lorsque notre témoin, Brian, rencontrait Marcel Masse et Joe Clark pour discuter du commerce international, j'ai écrit une lettre de deux ou trois pages à M. Anthony. C'est peut-être moi qui n'est pas vu la réponse dans mon courrier, surtout depuis un mois, c'est possible, mais je ne crois pas avoir reçu de réponse. Si j'en ai eu une, veuillez accepter mes excuses. Si je n'en ai pas eu, pouvez-vous me dire pourquoi? Je vous ai écrit une lettre tellement brillante, que j'aurais bien aimé une réponse.

M. Anthony: Monsieur le président, je m'excuse. La lettre était brillante et j'ai voulu que la réponse le soit aussi. Cependant, mes efforts de rédaction n'ont pas porté fruit et j'avais l'intention de vous téléphoner afin de vous fixer un rendez-vous, car votre lettre soulève un si grand nombre de questions et de problèmes qu'il faudrait pour y répondre rédiger un document assez substantiel.

M. Friesen: Qui en assumerait les coûts?

M. Anthony: Je crois que la CCA pourrait les absorber.

M. Friesen: À cet égard, il me vient à l'esprit une déclaration faite par Archibald McLeish, selon qui un poème ne doit pas simplement avoir une signification, mais aussi une existence. Cela me mène à parler de la subjectivité à l'égard de la poésie, de la peinture, voire de la musique. C'est une question épique, particulièrement pour les représentants élus qui doivent décider du financement à accorder au domaine artistique. Quant à notre présence à l'étranger, je peux vous dire que j'ai vu certaines œuvres dans les bureaux du Canada qui n'avaient pas tellement de signification ni de beauté, du moins de mon point de vue.

Je ne sais pas comment aborder toute cette question de la valeur subjective d'une œuvre d'art. Aujourd'hui, si l'on n'apprécie pas les toiles d'un peintre ou les poèmes d'un poète, c'est comme si on l'attaquait personnellement car l'artiste s'exprime et, manifestement, cela a une certaine valeur. Or, comment abordez-vous ce problème au sein de la conférence lorsqu'il s'agit de demander au gouvernement de financer des artistes et des groupes divers qui évaluent subjectivement leurs produits, qui d'ailleurs n'intéressent un public très restreint?

M. Anthony: Toute la question des évaluations subjectives est en effet épique et, malheureusement, la CCA n'est pas appelée à prendre de telles décisions. Comme le disait tout à l'heure Mme Finestone, le Conseil des arts du Canada, vu les structures d'évaluation dont il est doté, peut prendre de telles décisions et j'estime qu'il faudrait tout au moins encourager la formation de liens plus étroits entre le ministère des Affaires étrangères et le Conseil des arts du Canada pour ce qui est de questions exigeant des décisions artistiques ou esthétiques. Je crois qu'il faut avoir des nerfs d'acier pour se lancer dans ce genre d'entreprises. Si ces organismes indépendants ont été mis sur pied et maintenus en place, c'est justement, entre autres